

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZUCKER.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Nicoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et Co)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 11 mai 9 h. 12 m., soir.
Obligations Roumélienne... Fl. 12.35
Pièce de 20 francs..... » 10.33
Agi..... » 113.10
Change sur Londres..... » 129.25

Le prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne, et le comte Zichy, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, se trouvent à Trieste d'où ils s'embarqueront pour Constantinople.

Angleterre.

Londres, 11 mai.
La discussion continue à la Chambre.

Le parti Gladstone pose des questions par lesquelles il cherche à entraver la liberté d'action du gouvernement.

M. Bourke a déclaré qu'aucun préparatif n'avait lieu en vue d'envoyer la flotte au Danube.

Le duc d'Edimbourg est parti pour Suez.

France.

Paris, 11 mai.
5% ottoman..... fr. 8.20
Obligations Roumélienne... » 22.50

Roumanie.

Bucharest, 11 mai.
La situation est généralement considérée comme étant très grave.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

Télégramme adressé au grand-vizir par le gouverneur général du vilayet du Danube.

Roustchouk, 10 mai.

Le sous-gouverneur de Totorakan m'informe qu'aujourd'hui, à 9 heures et un quart, la turque, l'ennemi a commencé à tirer sur Totorakan, de la rive opposée, avec une batterie de trois canons. Nos batteries ont riposté et la canonnade continue. Avis en a été donné au commandant de la flotte. Je vous ferai savoir le résultat de ce combat.

Les télégrammes privés qui suivent ont été reçus hier dans notre ville du théâtre de la guerre :

Roustchouk, 10 mai.

L'ennemi a commencé aujourd'hui à tirer d'Olténitza sur Totorakan. Nos batteries ripostent et le combat continue.

Roustchouk, 11 mai.

Le combat d'artillerie que je vous signalais hier entre Olténitza et Totorakan a cessé à 12 heures du soir à la turque. L'acconière Cheket-Numa qui a pris part au combat, a eu un mort et un blessé parmi son équipage. Trois habitants de Totorakan ont été blessés par les éclats des obus Russes. Notre canon inflige aux Russes des pertes plus

importantes. Un boulet a renversé une partie du local du bureau télégraphique et un autre a communiqué le feu à la maison du gouvernement. Le feu a été éteint. Les batteries de Totorakan recommenceront cette nuit ou demain matin la canonnade.

Une dépêche que nous recevons à l'instant nous annonce que l'armée russe a tenté de franchir le Danube à Pahova. Ce nom qui est évidemment mal reproduit par le télégraphe doit sans doute s'appliquer à Rahova (Orchova) qui est situé au sud-est (à une grande distance de Widdin) et qui fait face au centre roumain de Kalarasch.

Notre dépêche ajoute que les Russes ont échoué dans leur entreprise et que la victoire est restée aux Ottomans.

L'objectif des Russes, contrairement à ce que l'on croyait généralement, serait donc d'entrer de plein pied en Bulgarie et la concentration des troupes sur le Danube n'aurait été qu'une feinte pour accréditer l'idée de leur entrée immédiate dans la Dobroudja.

L'entreprise, que la bravoure des soldats ottomans vient de faire échouer, indiquait que l'état-major russe était résolu à marcher sur Sophia. L'ennemi évitait ainsi les places fortifiées de Widdin et de Roustchouk qui toutes deux sont situées à une grande distance de Rahova.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Selamlık a eu lieu hier à la mosquée de Dolma Bagtché.

Après la cérémonie, le Grand-Vizir et les ministres se sont réunis en conseil à Yildiz-kiosque, sous la présidence de S. M. le Sultan.

Les nombreux amis de Kiamil bey, grand maître des cérémonies, apprendront avec plaisir que Son Excellence est en pleine convalescence. Sur l'avis de ses médecins, Kiamil bey se propose de s'installer la semaine prochaine dans son yali d'Emirghian.

M. Conte, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne à Constantinople, qui se trouvait en congé depuis deux mois environ, est retourné hier dans notre ville par le courrier de Trieste.

Djavidet pacha, ministre de l'intérieur, a loué pour la saison d'été le yali de Yaver bey, situé sur la pointe du grand-convent à Arnautkeuy.

Djavidet pacha s'installera la semaine prochaine dans sa nouvelle résidence.

M. le capitaine de Torcy, attaché militaire à l'ambassade de France, partira lundi prochain pour le quartier général de l'armée du Danube dont il va suivre les opérations.

MM. Grégoire Ghika et Balache sont partis hier pour Bucharest, voie de Trieste et Vienne.

Tawfik bey, chargé d'affaires de Turquie à St-Petersbourg, est arrivé hier à Constantinople à bord du bateau de Trieste.

Par le même bateau sont arrivés quatre correspondants de journaux anglais qui se proposent de partir pour le théâtre de la guerre, les uns en Asie les autres en Roumélie.

Hamdy bey, président de la Municipalité du VI^e cercle, a fait hier une inspection dans les fours de Galata pour contrôler le poids des pains vendus. Cette inspection a eu les meilleurs résultats. Dans certaines boulangeries Hamdy bey, ayant constaté qu'on vendait à faux poids, a fait saisir tous les pains qui, par ses ordres, ont été distribués aux pauvres de Galata.

L'escadre anglaise qui vient de quitter l'île de Corfu pour se rendre dans les eaux de Crète est placée sous le commandement du contre-amiral Philipps Hornby C.B. Elle est composée des cuirassés : *Alexandra* battant pavillon du contre-amiral, 12 canons, 600 hommes, 520 tonnes d'équipage, capitaine Culme Seymour ; *Devastation*, 4 canons, 360 tonnes, capitaine Richards ; *Staiture*, 14 canons, 580 tonnes, capitaine Baird ; *Hotspur*, 3 canons, 280 tonnes, capitaine Jones et *Cruiser*, 6 canons, 180 tonnes, capitaine Hext.

Le cuirassé *Messoudié* et deux autres frégates cuirassées ont mouillé, hier, devant Dolma-Bagtché, venant de la mer Noire.

On dit que ces bâtiments avec quelques autres navires de guerre en bois formeront l'escadre qui ira croiser dans les eaux de la Méditerranée.

Le journal officiel d'Andrinople annonce que plusieurs Polonais, établis dans cette ville, s'apprêtent à partir pour Constantinople, pour s'inscrire dans la légion étrangère en voie de formation.

Un avis officiel, publié dans le journal militaire, annonce que la commission en faveur des blessés de l'armée impériale a de nouveau commencé à fonctionner.

Les offrandes consistant en charpie, bandages et autres objets sont reçues, excepté les vendredis, tous les jours au Séraskérat, où la commission siège.

Le Djérîdî-Ashêrieh annonce que le personnel du service médical de l'armée d'Anatolie vient d'être complété par l'envoi de nouveaux médecins et chirurgiens.

Les hôpitaux et les ambulances d'Anatolie sont desservis aujourd'hui par un personnel qui comprend soixante-huit médecins, soixante-cinq pharmaciens et cent dix chirurgiens, avec le nombre nécessaire d'infirmiers et d'autres agents subalternes au service des hôpitaux.

Le vilayet de Kossova, récemment créé, a élu trois députés qui sont déjà partis pour venir occuper leurs sièges à la Chambre.

Ces députés sont Chehssevar bey d'Elbassan, Rifat bey d'Ohi et Georghi agha, originaire d'Ostroghia.

On lit dans la *Presse* de Paris : L'impression causée par la dernière circulaire de la Turquie a été excellente

dans le public et auprès des cabinets étrangers. A Londres et à Vienne particulièrement, on attache une grande importance à ce document, qui servira de base aux premières négociations que les événements permettraient d'entreprendre.

Une dépêche télégraphique d'Ismaïlia en date du 30 avril, porte ce qui suit : « Ont passé le Canal de Suez, depuis le 21 avril, cinquante-trois navires. La recette du service du transit, du 21 au 30 avril, s'est élevée à la somme de neuf cent soixante dix mille francs. »

Transit du 1^{er} au 10 avril... 49 navires.

— du 11 au 20 —... 59 —

— du 21 au 30 —... 53 —

Transit du 1^{er} au 30 avril... 161 navires.

Recette du transit, du 1^{er} au 10 avril... 950,000 f.

— du 11 au 20 —... 1,450,000 »

— du 21 au 30 —... 970,000 »

Recette du transit, du 1^{er} au 30 avril 3,080,000 f.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Encassement métallique.

Diminution..... Lst. 166,000

Réserves des billets..... » 275,000

Augmentation..... » 835,000

Portefeuille-Diminution..... » 835,000

Proportion de la réserve aux engagements 39 3/8 %.

même date, 6. h. m.

L'escadre anglaise de la Manche, renforcée de trois navires cuirassés, a reçu ordre de se tenir prête à Devonport, à partir du 28 mai.

Il y a une extrême activité à l'arsenal de Woolwich.

9 h. soir.

A la Chambre des Communes, M. Bourke dit que le gouvernement anglais n'a pris aucune mesure pour envoyer des forces navales dans le Danube, une pareille démarche pouvant être mal interprétée et provoquer des suites fâcheuses. M. Bourke ajoute que l'Angleterre n'a pas fait de représentations à Constantinople sur l'insuffisance du blocus ; l'Angleterre a seulement demandé un nouveau délai pour l'entrée et la sortie des navires neutres des ports bloqués.

Pesth, 9 mai.

A la Chambre des députés, M. de Tisza, président du conseil des ministres, répondant à une interpellation relative à la navigation du Danube, constate que la neutralisation du Danube n'est nullement stipulée, mais qu'il est seulement question de la libre navigation ; en conséquence, les puissances neutres ne peuvent pas s'immiscer dans les mesures prises par les belligérants et qui sont permises par les lois de la guerre. M. de Tisza dit que le ministre des affaires étrangères a cependant fait des démarches à St-Petersbourg et à Constantinople, afin que l'interdiction de la navigation du Danube ne soit pas plus étendue, et ne dure pas plus longtemps qu'il n'est absolument nécessaire ; des réponses satisfaisantes ont été obtenues.

La réponse du président du conseil des ministres a été approuvée par la Chambre.

Rome, 8 mai.

Le Sénat a repoussé, en dernière lecture, le projet relatif au clergé. Ce vote a fait sensation.

Bucarest, 8 mai.

Le Prince recevant l'adresse du Sénat, a dit que le gouvernement devant les actes d'hostilités de la Turquie, n'abandonnerait pas la voie prudente mais énergique recommandée par les Chambres. Si cependant on ne tenait pas compte de notre modération, a ajouté le Prince, nous repousserions la force par la force pour défendre notre pays.

Mgr Joseph jouit de la réputation d'un

L'ambassade ottomane a fait insérer dans le journal de Paris la communication officielle suivante :

L'ambassade impériale ottomane reçoit journellement de nombreuses demandes d'admission dans les armées de Sa Majesté le Sultan formulées par des officiers et volontaires français, anglais, autrichiens, etc.

Reconnaissant de ces marques de sympathie données à la cause de la Turquie, l'ambassade attend jusqu'à ce jour des instructions qui lui permettent d'y donner suite.

Une communication de la Sublime Porte l'informe aujourd'hui qu'une légion étrangère est en voie de formation à Constantinople.

En conséquence, l'ambassade s'empresse d'en donner avis aux honorables postulants. En temps opportun ils seront informés des démarches et des justifications qu'ils pourraient avoir à faire au cas où il leur serait agréable d'être incorporés dans ladite légion.

Un supplément de la *Gazette officielle* de Londres, du 30 avril, publie la proclamation suivante de S. M. la reine Victoria :

Windsor, 30 avril.

« J'ai lu avec une vive émotion les télégrammes qui m'ont été adressés par le Tsar et le Sultan, malgré nos efforts extrêmes pour l'éviter. »

Considérant notre amitié avec ces deux souverains.

Nous sommes déterminés à maintenir une neutralité stricte et impartiale.

Nous ordonnons à nos sujets d'observer cette stricte neutralité.

On a placardé sur les murs des maisons de la partie méridionale de Londres une affiche sur laquelle on lit :

Meurtre ! Massacre ! La Russie se montre enfin sous son véritable caractère. Nous, ouvriers anglais, nous demandons que le gouvernement agisse sans délai pour empêcher une attaque meurtrière et toute tuerie ultérieure, sous le manteau de la religion. Il faut que les meurtriers, les assassins et les voleurs soient traités comme ils le méritent. L'Angleterre a fait bien des sacrifices pour abolir l'esclavage. Mais espérons qu'elle en fera de plus considérables encore pour délivrer les Polonais opprimés et d'autres encore, qui sont tenus en servage. Qu'on arme tous les musulmans de l'Inde ; qu'on chasse les Russes ; qu'on entre en Russie par le Sud, et qu'on mette par là un terme à toute agression ultérieure de sa part ! Dieu garde la reine !

Le nouvel Exarque bulgare.

Mgr Joseph, évêque de Lovtcha, qui vient d'être élevé au siège exarchal, est un homme jeune encore ; il n'a pas plus de 38 ans. Né à Calotze, dans le sandjak de Philippopolis, il commença son éducation dans l'école de cette ville, puis le vint étudier au collège des Frères à Constantinople. Il en sortit avec le diplôme de bachelier-ès-lettres et se rendit ensuite à Paris, où il suivit les cours de l'école de Droit. A la fin de son stage, il reçut le diplôme de docteur en droit.

Pendant le temps qu'il séjourna à Paris, il se fit remarquer par sa diligence au travail et par ses bonnes manières. Revenu en Bulgarie, il se consacra aux lettres ; il fut nommé presque aussitôt rédacteur de la publication périodique *Tchitchik*. Dans ce journal, il traita avec érudition et talent nombre de sujets philosophiques et historiques. Plus tard, il fut choisi pour remplir les fonctions de secrétaire du conseil laïque de l'Exarchat. En 1871, il fut sacré. En 1872, on l'envoya en Bulgarie pour régler quelques affaires de l'Exarchat.

Il remplit cette mission délicate avec un succès complet. A son retour il fut nommé évêque de Lovtcha, et il occupa cette dignité jusqu'au jour, c'est-à-dire jusqu'à dimanche passé, où il fut élevé au plus haut poste de l'Eglise nationale.

Mgr Joseph jouit de la réputation d'un

vous savez quelque chose à ce sujet...

Quoi ! me faire ? ne pas lui dire que je connais sa belle conduite ?

Aimez votre père, mon enfant, dit le père de sa voix mélancolique. L'amour des enfants est la couronne de la vieillesse des parents.

Pendant les jours qui suivirent, Philippe eut grand-peine à se contenir ; vingt fois il eut envie de parler, malgré la défense du père ; il jetait sur son père des regards pleins de tendresse émue. Je sais bien ce que tu as, pensait celui-ci ; tu es content que je te laisse faire ce que tu veux. La mère, interrogée, avait retenu la défense du père. Jamais Savéli ne sut ce qui se passait dans le village ; six mois après, il était attaché au cadastre, et se plongait à ses heures de loisir dans les délices abstraites des mathématiques.

Le printemps qui suivit fut une époque mémorable dans les fastes de Bagrianovka : Savéli se fit construire une maison neuve. Un beau jour, le village vit arriver des charpentiers et des ouvriers de la ville qui se mirent au travail avec une prestesse bien rare ; les poêles s'élevèrent comme par enchantement au milieu des murailles de bois, et en quelques semaines, une maison d'apparence presque seigneuriale, construite sur un soubassement de briques, avec un perron sur la façade et un étage au-dessus du rez-de-chaussée, se dressa au bord de la rivière.

(à suivre).

(15)

L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GRÉVILLE

VI

— suite —

Savéli avait attendu avec inquiétude ce que dirait son fils en entrant dans son pauvre logis au sortir du confort relatif de sa vie d'écolier. Voyant que Philippe ne disait rien, il se décida à l'interroger. Assis sur le banc de bois devant sa maison, il fumait sa pipe, un soir, pendant que le jeune homme roulait sa cigarette. Eh bien ! fit-il en regardant devant lui, comment te plaît ton maison ?

— C'est délicieux, mon père, répondit Philippe en souriant. C'est tout juste comme autrefois ; il me semble encore que je ne suis qu'un petit garçon, et que je vais me remettre à courir avec les autres pour ouvrir la porte du village aux chariots qui vont chercher le foin.

Le père garda un instant le silence — Tu ne trouves pas, reprit-il, la maison trop petite et trop noire, nos habits trop sales et trop simples ?

— Oh ! mon père, pouvez-vous penser !... Savéli posa le doigt sur la manche du jeune homme : la jaquette, comme le costume tout entier, était d'un léger drap d'été, tel qu'il convient à un jeune homme qui vient de quitter l'uniforme du gymnase pour l'habit bourgeois.

— Toi, dit le père, tu as des habits allemands, et nous autres, nous portons le costume des paysans, des marchands tout au plus ; mon caftan est vieux et râpé, la mère porte un sarafan, cela ne te choque pas ?

— Je vous demande pardon, mon père, répondit timidement le jeune homme qui se méprit à la question ; j'aurais dû comprendre que ces dons que vous m'avez faits ne sont pas de mise ici ; je les porterai à la ville. Avec votre permission, dès demain je reprendrai la chemise et les larges bragues, comme un brave gars de village que je suis, ajouta-t-il en souriant.

Savéli fronça le sourcil pour déguiser l'émotion qui l'avait pris à la gorge. Il se tut un instant et reprit : Non, garde tes habits, ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous en reparlerons. Quest-ce que tu veux être ? lui demanda-t-il. Parle franchement. J'ai porté la halle longtemps lorsque nous avions déjà du quoi vivre, pour te donner une éducation ; je suis encore fort et actif, je puis continuer. Si tu veux devenir un savant et entrer à l'université, tu peux le faire ; je paierai pour toi. Si tu vois une autre profession qui te plaise, dis-le ; pourvu qu'elle soit honorable et qu'avec le temps elle fasse de toi un seigneur, c'est tout ce que je te demande.

Touché de tant de bonté facile dans ce père à l'extérieur si rude, le jeune homme baissa respectueusement la main calleuse qui reposait sur les genoux de Savéli.

— Eh bien, fils, que dis-tu ? continua celui-ci, toujours impassible.

— J'ai souvent pensé à cette question, mon père, répondit Philippe, je me suis dit qu'avec votre permission j'aurais voulu être arpenteur. J'aime les mathématiques, la profession est chez nous pour ainsi dire à l'état d'enfance.

— Arpenteur... ceux qui mesurent les champs avec des piquets et des petites bouteilles en cuivre où il y a de l'eau ?... — Précisément, mon père.

— Qu'est-ce que tu peux trouver d'agréable à cela ? fit le père d'un air dédaigneux ; il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'avoir fait de belles études pour mesurer les champs.

Philippe n'avait jamais soupçonné l'ignorance de son père, si strict dans l'exécution du programme scolaire, si précis dans l'examen des bulletins. Il le regarda avec un sentiment tout nouveau, et le respect qu'il n'avait pas diminué ; cet homme qui ne savait rien avant surveillé ses travaux pas à pas, comme eût pu le faire un maître d'études... Quelle tension de volonté, quelle puissance sur lui-même ce père avait dû exercer pour ne pas se trahir ! Philippe sentit qu'il aimait son père : il l'avait craint jusqu'à présent.

— Eh bien ? réponds ! fit Savéli entre deux bouffées de fumée.

— Voyez-vous, mon père, c'est une position qui mène à tout : avant ou la médaille d'or au gymnase, je puis obtenir une place tout de suite ; en continuant les mathématiques, je pourrais devenir un employé du cadastre, puis avec le temps un savant, un géomètre.

— Cela te plairait ? demanda le père, sensible à l'idée que son fils pouvait avoir une place tout de suite, et par conséquent devenir quelqu'un sans plus de retard.

— Oui, mon père, si vous y consentez, c'est ce que j'aimerais par-dessus tout.

Savéli fuma en silence pendant un minute qui parut longue à son fils. — Soit, j'y con-

sens, dit-il enfin. Tu me diras ce qu'il faut faire, et je le ferai.

Le jeune homme se leva et se prosterna devant son père à la manière des paysans. Un autre se fut borné à le saluer. Savéli fut touché de cette observation des vieilles coutumes. Il déposa sa pipe, bénit son fils, et se remit à fumer sans mot dire.

Philippe, radieux, alla promener sa joie au dehors ; il prit, sans s'en apercevoir, le chemin de la rivière, et se trouva bientôt en face de la ruine. Les parietaires et les folles avoines croissaient sur le soubassement de briques, dans un peu de terre apportée là par les vents. Des joues de pousses de bouleaux grandissaient dans les fentes, disjoignant petit à petit les vieilles pierres calcinées ; le vent du soir passait sur toute cette végétation, et la faisait frissonner avec un petit bruit doux et fortif. Le jeune homme sentit sa joie se voiler d'une douce pitié pour ceux qui avaient vécu là. La sombre légende de Bagrianof avait laissé peu de traces dans sa mémoire ; ce qu'il se rappelait le mieux, et encore bien vaguement, c'était la dame et sa petite fille ravies aux flammes par un paysan ; il lui semblait se souvenir que ce paysan s'appelait Savéli... ce devait être son père... Il se promit de le lui demander.

Comme il faisait le tour de la ruine, il vit le père qui traversait la place, et le rejoignit en trois enjambées. Le père Vladimir était désormais un homme à barbe grise, des boucles argentées se mêlaient à ses cheveux châtains ; l'âge l'avait voué, mais son œil toujours intelligent, bien qu'un peu terni, prouvait que la vie de l'âme, endormie en lui, se réveillait au moindre choc. La présence du jeune homme le tira de son engourdissement ; il lui tendit la main avec un sourire de vingt ans, plus jeune que son visage.

— Où étiez-vous ? lui dit-il, je ne vous avais pas vu.

— J'examinais les restes de l'ancienne maison, répondit Philippe. Je suis parti d'ici tout petit, et je n'ai jamais bien su cette his-

toire. N'était-ce pas mon père qui a sauvé ces dames ?

Le père regarda Philippe avec un mélange de surprise et de pitié. — C'était votre père en effet, et aussi un vieux domestique nommé Timothée.

— Où est-il, ce Timothée ?

— Timothée est mort ! répondit le père Vladimir en se dirigeant vers la cure.

Le jeune homme lui prit doucement le bras, et lui fit rebrousser chemin vers la ruine. Après une courte hésitation, le père se laissa faire. — C'est fâcheux que Timothée soit mort, continua Philippe en suivant son père ; mais vous pouvez me dire la part de mon père dans cette belle action, n'est-ce pas, père Vladimir ? Vous étiez ici dans le temps ?

— J'étais ici, répondit le père.

— Racontez-moi tout cela, je vous en prie. Ils faisaient le tour de la ruine : le père Vladimir s'arrêta à l'angle de droite, du côté de la rivière. — C'était ici, dit-il. Après avoir sauté la dame et l'enfant, il retourna dans les flammes une troisième fois pour sauver Timothée.

— Mon père a fait cela ? s'écria Philippe enthousiasmé. Retourner trois fois dans la fournaise, c'est digne des légendes, père Vladimir, n'est-ce pas ? — Le père fit un signe affirmatif. — Et modeste avec cela ! continua Philippe, s'animant de plus en plus. Il ne m'en a jamais parlé. Comme je vais le sur

ils seront notre force, le gage de nos succès, l'honneur de notre nom.

Je rappelle aux troupes qu'en franchissant la frontière nous entrons sur le territoire d'un pays qui depuis longtemps est l'ami du nôtre, de la Roumanie, pour l'affranchissement de laquelle la Russie a largement versé son sang. Je suis convaincu que nous y trouverons la même hospitalité que nos aïeux et nos pères.

J'exige qu'en retour tous témoignent aux Roumains, nos frères et amis, une entière amitié, respectent leurs coutumes, les secondent toujours contre les Turcs et, s'il le faut, défendent leurs habitations comme les leurs propres.

Le présent ordre du jour sera lu dans toutes les compagnies, escadrons, sotnias et batteries.

Signé : Le commandant en chef de l'armée d'opérations, inspecteur général de la cavalerie et du génie.

NICOLAS.

On lit dans le *Journal de Saint-Petersbourg* :

Kischeneff, dimanche 29 avril.

S. M. l'Empereur a assisté aujourd'hui à la cathédrale de Kischeneff à la messe et au Te Deum.

A deux heures Sa Majesté a passé en revue la première brigade de la 9^e division d'infanterie, en passage à Kischeneff, avec son artillerie.

A six heures Sa Majesté s'est rendue à l'hôtel de l'Assemblée de la noblesse, où elle a donné un dîner à tous les officiers du quartier-général, aux chefs de corps et de service, aux représentants des administrations de la ville, de la noblesse et du zemstvo.

Pendant le repas, l'Empereur a porté la parole en ces termes, en s'adressant à S. A. I. Mgr le commandant en chef de l'armée :

« Je suis très-heureux d'avoir eu l'occasion de m'assurer de mes yeux du parfait état de l'armée d'opérations, ainsi que de l'excellente direction que tu as su donner à ton état-major, à tes nombreux services et aux troupes ; je suis certain que tu rempliras ton devoir. Je bois à la santé du commandant en chef et de sa vaillante armée. »

« Au nom de mon armée, je déclare à Votre Majesté Impériale que nous remplirons notre devoir jusqu'à la dernière goutte de notre sang. A la santé de l'Empereur ! »

« S. M. l'Empereur a nommé aujourd'hui Mgr le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père chef du 3^e régiment de Volhynie, l'aide de camp général Népokitchsky chef du 34^e régiment de Minsk, l'aide de camp général Mikoutine chef de la 12^e division de Penza, le premier réorganisé après l'entrée du général au ministère de la guerre. »

S. A. I. le commandant en chef a adressé aujourd'hui le télégramme suivant à Goura-Golbine, au colonel Rodionov, commandant du régiment de Volhynie, qui fait campagne :

« S. M. l'Empereur a daigné aujourd'hui 29 avril me faire l'honneur de me nommer chef du brave régiment de Volhynie. Cette nomination m'est d'autant plus agréable que j'ai plusieurs fois vu moi-même comment, pendant la glorieuse défense de Sébastopol, vous avez repoussé toutes les attaques de l'ennemi ; pendant toute la durée du siège le régiment de Volhynie n'a pas une seule fois cédé un pouce de terrain à l'ennemi, qu'il a toujours battu. Je suis convaincu que les officiers et les soldats actuels du régiment sont animés de la même bravoure invincible que leurs anciens, les héros de Sébastopol, que le souvenir de ceux-ci est toujours vivant parmi vous et qu'à la première affaire vous soutiendrez l'honneur de notre régiment. En avant, Dieu est avec nous ! »

« NICOLAS. »

Télégramme

du ministre de la guerre de Russie en date de Kischeneff, le vendredi 27 avril.

On annonce de la frontière du Caucase que le 24 avril, aussitôt après la déclaration de guerre, les troupes rassemblées près d'Alexandropol sous le commandement de M. l'aide de camp général Loris-Mélikov ont franchi la frontière en deux colonnes, dont l'une, celle de gauche, est allée jusqu'à Mouhla-Mous et l'autre, celle de droite, jusqu'à Basch Schouraghien ; la cavalerie marchait en avant. Une division du régiment des dragons de Nijoi Novgorod et des cosaques ont eu une légère escarmouche avec des cavaliers Kourthines ; ceux-ci ont perdu plusieurs hommes ; de notre côté nous avons eu un cheval blessé.

Sur un autre point de la frontière il y a eu une fusillade dans laquelle un cosaque a été tué ; l'ennemi a eu quatre hommes tués. Dans cette première journée, nos détachements ont fait prisonniers sept officiers et une centaine d'hommes.

Le 25 les troupes du corps d'Alexandropol étaient à Kizil-Tchakhtchak (1). Le même jour les troupes du détachement-général Oklobjio et formées en deux colonnes, ont pris l'offensive ; la colonne de gauche, sous les ordres du général-major Denibekoff, a, après un engagement très vif, occupé à 6 heures du soir un camp baraqué établi par les Turcs à Moukhaster ; celle de droite, commandée par le général-major Scheremetieff, s'est avancée en échangeant des coups de fusil avec l'ennemi et a débouché sur la route d'Atchamour ; notre perte a été dans cette journée d'environ 30 hommes, dont le lieutenant-colonel Mouskhelov, commandant de la 6^e batterie de la 41^e brigade d'artillerie, qui a été blessé.

Les troupes régulières et la milice gourienne se sont brillamment distinguées.

Dans les rayons d'opérations d'Akhaltzykh et d'Alexandropol des pluies continues ont rendu les routes difficilement praticables.

On n'a pas encore de nouvelles des autres points de la frontière.

Des bâtiments cuirassés turcs sont signalés, en mer entre le Tchourouk Sou et le poste Nicolas.

Lettres du théâtre de la guerre.

(Correspondance spéciale du Temps.)

Kalafat (Roumanie), 27 avril.

Je ne sais si vous êtes exactement renseigné sur les événements dont les rives du

moyen Danube sont le théâtre ; il est fort probable que vous lisez comme moi les journaux de Vienne et de Pesth, et que vous attachez une certaine importance aux télégrammes dont ils sont bourrés. En ce cas, cette lettre ne vous sera pas inutile. Nous sommes, en effet, on ne peut plus étonnés de lire dans la *Nouvelle Presse libre* ou dans le *Pester Lloyd* une série de télégrammes absolument fantaisistes. Je sais que la presse autrichienne, en général, est fort animée contre les Russes, mais ce n'est pas une raison pour battre monnaie sur la crédulité publique. Je commence donc par une série de rectifications : 1^o l'armée russe ne compte aujourd'hui 27 que 40.000 hommes en Roumanie ; 2^o on se concentrera lentement, et tout fait supposer que les Russes ne seront pas en état de tenter le passage du Danube avant quinze jours au minimum ; 3^o il n'y a pas de pont établi entre Turn-Severin et Kladovo, et aucun volontaire serbe n'arrive dans la première de ces villes ; 4^o les Turcs n'ont aucune flotte à Widlin. Je viens de constater de visu que le port est occupé par une canonnière armée de quatre canons de gros calibre et de quatre bateaux à aube, armés, il est vrai, mais dont le rôle se borne à se promener incessamment le long du fleuve, de Widlin à Roustchouk ;

Comment la Roumanie, se comporte-t-elle vis-à-vis des deux belligérènes ? Là est la question. Je suis tenté de croire que les Russes n'y sont si bien traités que parce qu'ils sont les premiers occupants. Que les Turcs viennent, et je ne pense pas qu'on leur tienne rigueur.

Depuis le départ des Roumains de Kalafat, les Turcs ont diminué leurs forces de Widlin. Dimanche dernier, il y avait 80.000 hommes, ou peu s'en fallait, réunis autour de la place. Avant-hier mercredi, il ne restait en tout qu'environ 50.000 hommes. Le premier mouvement des Russes de Teresopol à Galatz semble montrer une idée préconçue de leur part de passer le Danube aux environs de cette ville ; il s'est donc fait un mouvement de l'ouest à l'est parmi les forces turques chargées de défendre la ligne du Danube. Hier, Roustchouk que se trouve depuis hier le principal rassemblement ottoman. J'ai su par un marin qui venait de remonter le fleuve que les autorités russes installées à Galatz ont établi des ponts qui puissent résister aux vents d'est, si terribles quelquefois en cette saison le long du bas Danube. La batterie du Pruth amène à Galatz d'immenses approvisionnements et des munitions.

Le trafic des marchandises et le transport des voyageurs ne sont pas encore interrompus sur les chemins roumains de Giurgevo à Bucarest et d'Orsova à cette même ville. Les bateaux du Danube eux-mêmes continuent leur service sans encombre, mais on peut dire aussi sans voyageurs.

L'Orient a passé ce soir, à huit heures, à Kalafat et relâche en ce moment à Widlin, se rendant à Giurgevo. Tout fait donc supposer que la lutte n'éclatera pas avant quelques jours et que le haut Danube n'aura pas à subir les horreurs de la guerre.

Les clameurs turques sonnent en ce moment l'extinct on des feux dans les camps, et leurs accords criards traversent le Danube et viennent jusqu'à mes oreilles. On aperçoit d'ici les lumières du port et les feux des vapeurs sous pression.

L'opinion générale sur les rives du Danube, de Pesth à Turn-Severin et de cette ville à Kalafat, est que les Turcs auront le dessus. Vous voyez que les habitants de ces régions ne sont pas absolument d'accord avec certains militaires ; mais il convient de tenir compte de ce sentiment, au moins dans le sens politique. « Ah ! si la France voulait ! » s'écrient les uns. — Comment la France restera-t-elle calme ? disent les autres. Et je leur réponds : « Hélas ! ne disions-nous pas la même chose de l'Autriche en 1870. » Notre calme est très remarquable et très remarquable. Tous, je parle des Anglais présents ici, des Autrichiens et des Hongrois, apportent dans ces discussions des arguments plus passionnés que sérieux. On s'en aperçoit surtout à Pesth, où l'agitation est des plus vives.

Le beau temps est arrivé tout à coup en vingt-quatre heures et sans aucune transition. Il faisait avant-hier, à Pesth, 8 degrés au dessus de zéro ; le thermomètre marque aujourd'hui à Kalafat 25 degrés à l'ombre. Au soleil, la chaleur est intenable. On vient de reléguer les fourrures dans les armoires et de mettre des pantalons blancs.

Les Turcs prétendent que le soleil est leur allié et que les marais de la Dobroutcha engendrent les fièvres à heure fixe, dès que le soleil devient torride, et les Russes assurent que les rayons du soleil de mai sécheront les routes à leur profit et provoqueront une baisse des eaux du Danube, fort élevées en ce moment. On veut entraîner Phœbus dans l'alliance des empereurs, alliance bien éphémère aujourd'hui ; mais je crois que les Turcs sont dans le vrai : le choléra est encore un meilleur auxiliaire que la sécheresse.

ROUMANIE.

Sous le titre la *Situation*, le *Journal de Bucharest* publie ce qui suit :

La situation s'est dénouée plus promptement qu'on ne l'avait pensé. Le gouvernement roumain voulait attendre la décision des Chambres avant de prendre une attitude définitive. L'entrée inopinée de l'armée russe en Roumanie l'a dérangé et a dérangé le pays de toute responsabilité. Le gouvernement avait concentré les troupes et appelé toutes les forces que la loi met à sa disposition. C'était son droit et son devoir. Les événements ne lui ont pas permis d'employer ces forces. Mieux vaut peut-être qu'il en soit ainsi. La Turquie et la Russie toutes seules sont en présence. A elles de vider cette querelle presque séculaire que l'on nomme la question d'Orient. Abritée derrière les traités qui stipulent l'inviolabilité de son territoire, la Roumanie attendra que l'Europe se prononce et elle acceptera la situation que lui fera l'Europe. Voici la proclamation que le gouvernement a fait afficher hier dans tout le pays.

CONSEIL DES MINISTRES

« Dans la matinée du 12/23 Avril, le gouvernement reçut du Grand-Véizir de l'Empire ottoman l'invitation de s'entendre avec le commandant des armées turques du Danube, S. Exc. Abdul-Kérîm pacha, pour défendre le territoire roumain de l'invasion des armées impériales russes, laquelle était imminente. »

« Dans le cours de la même journée et ce matin, les préfets des districts limitrophes de la Bessarabie russe ont informé le gouvernement que l'armée impériale russe avait commencé aujourd'hui à opérer son entrée en Roumanie par les trois points suivants : *Bestimac*,

district de Cahoul, vis-à-vis de la ville de Léova, sur le Pruth, où est arrivée l'avant-garde : *Tabac*, district de Belgrad, et *Ungheni*, tête de la ligne ferrée Jassy-Ungheni, et que l'avant-garde était déjà entrée à Jassy. »

« En présence de ces deux faits survenus avant que les corps législatifs fussent réunis, le gouvernement n'a pu et il ne peut faire autre chose que de garder la ligne de conduite que lui avait tracée les corps législatifs dans la dernière session, à savoir : le maintien des droits de la Roumanie et la neutralité. »

« Jusqu'à la réunion du Parlement, laquelle aura lieu après demain, 14/26 avril, et où le pays se ramène en position de dire le mot décisif, le gouvernement ne voulait pas prendre sur lui de préjuger cette décision, a pris les mesures suivantes dans l'intérêt de l'ordre public : »

1^o Pour éviter tout conflit pouvant engager la nation roumaine avant que sa voix se fasse entendre par ses organes légaux, les troupes roumaines, stationnées à la frontière, ont reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays, pour éviter, de cette façon, tout conflit de leur part pouvant appeler la guerre à l'intérieur. »

2^o Les préfets des districts limitrophes ont reçu l'ordre, en présence des demandes formulées par les commandants des troupes entrées dans le pays, de ne pas intervenir comme agents du pouvoir central, mais de se borner à agir comme simples fonctionnaires de police et d'une manière officieuse, pour préserver les populations d'un désagrément et des conflits possibles, laissant aux autorités municipales le soin de représenter les communes occupées vis-à-vis des commandants de troupes. »

3^o Les populations des bords du Danube ont été avisées qu'elles doivent se retirer avec leurs familles et leur avoir, dans les communes plus éloignées de la frontière. »

Tout fait nouveau qui se produira J. C. Bratiano, M. Coganiceanu, J. Docan, G. Chitzo, J. Campianino, général Cernat. Bucarest, 12/24 avril 1877.

L'armée russe est entrée lundi soir en Roumanie. A 10 heures, un premier train conduisait à Jassy 4 500 hommes d'infanterie ; 15 000 cosaques ont occupé Barboși, point situé entre Galatz et Braïla. D'autres sont arrivés à Cahoul. Jusqu'à hier on disait qu'il s'était entré en Roumanie environ 40 000 hommes.

Du côté des Turcs, il n'y avait encore aucun mouvement hier. Pour diverses raisons, surtout stratégiques, disent les journaux roumains, Kalafat a été évacué par les troupes roumaines, lesquelles se sont transportées en d'autres localités des environs, qui ont paru plus favorables aux commandants de l'armée. A la suite de la retraite de l'armée de Calafat, la ville a été en grande partie abandonnée par les habitants. A Giurgevo, à Olteniza, à Barboși, ni les troupes campées sur la rive droite, ni la flottille cuirassée n'ont fait aucune démonstration hostile.

Hier, à 2 heures et demie, les Russes avaient dépassé Pascani.

De nombreux corps faisaient partie de l'armée roumaine viennent de Moldavie en toute hâte et occupent divers points stratégiques en deçà du Milcov.

On écrit de Jassy que dimanche dernier, une commission est allée saluer le Tzar au nom du prince Charles. Les conseillers de France, de Russie et d'Allemagne sont allés à Kichenew présenter leurs hommages à l'Empereur Alexandre. La commission roumaine se composait de S. Em. le Métropolitain, du préfet de Jassy et de plusieurs autres personnes notables. Le Tzar leur a dit qu'il entrerait en Roumanie comme ami et qu'il désirait que les Roumains le considèrent comme tel. Le Tzar était accompagné du Tzarévitch, du grand-duc Nicolas et du général Igatich. Après avoir passé les troupes en revue et avoir assisté au service divin célébré pour appeler les bénédictions du Ciel sur les armes de la Russie, le Tzar a quitté Ungheni pour se rendre à Kichenew.

GRÈCE.

Voici le décret par lequel le roi Georges a convoqué la Chambre hellénique en session extraordinaire :

Georges I^{er}, roi des Hellènes,

Vu l'article 37 de la Constitution, nous convoquons la Chambre le lundi 16/28 mai à Athènes en session extraordinaire, pour qu'elle ait à délibérer sur des projets de loi urgents concernant des besoins sérieux du pays.

Notre président du conseil des ministres, ministre de l'intérieur, est chargé de contre-signer, de promulguer et de faire exécuter la présente ordonnance.

Athènes, 22/4 mai 1877.

GEORGES

Le président du conseil des ministres, DELIGEORGES.

Si l'on peut ajouter foi aux renseignements de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le ministre de Russie à Athènes aurait reçu des instructions lui recommandant la plus grande réserve et l'abstention de toute démarche pouvant laisser soupçonner que la Russie veut, de manière ou d'autre, exercer une pression sur les décisions du gouvernement hellénique.

Le *Messenger d'Athènes* dément en ces termes la nouvelle que l'Angleterre aurait fait des représentations à Athènes au sujet des armements du gouvernement hellénique :

« Plusieurs journaux européens ont annoncé que le ministre d'Angleterre à Athènes a fait d'énergiques représentations à l'endroit des armements du gouvernement hellénique. »

« Nous sommes autorisés à déclarer que cette nouvelle est entièrement controuvée. »

NOUVELLES DIVERSES.

Athènes, 4 mai 1877.

Un *te Deum* a été chanté aujourd'hui, dans toutes les églises du royaume, à l'occasion de la Saint-Georges, fête patronimique du roi des Hellènes. La fête royale a été célébrée avec tout le solennité en usage depuis l'avènement du roi Georges.

La ville d'Athènes avait été mise hier en grand émoi par le bruit qu'un conflit avait éclaté entre les troupes grecques et les troupes ottomanes canonnées à la frontière.

M. le président du conseil s'était rendu lui-même au bureau télégraphique où il était resté longtemps en correspondance directe avec les autorités militaires et administratives de la frontière.

D'après des renseignements dignes de foi, tout se réduit à la poursuite par des détachements hellènes sur le territoire ottoman d'une bande de brigands, formée dans la Thessalie turque, qui avait entrepris de passer la frontière.

On sait que la convention conclue entre la Grèce et la Turquie pour la répression du brigandage dans les provinces frontalières autorise les détachements à poursuivre les brigands jusqu'à une certaine distance au-delà des frontières respectives des deux nations.

Les légères troubles, provoqués à Poros et à Hermione, par l'application de la loi sur la réserve, n'ont eu aucune conséquence fâcheuse. L'ordre a été rétabli avant l'arrivée des renforts demandés par les autorités locales qui avaient, d'après les dépêches des juges d'instruction envoyés sur les lieux, considérablement exagéré des faits d'une mince importance.

Comme à Hydra, les désordres ont été l'effet d'un malentendu. Il faut dire d'ailleurs que tout s'est borné à des cris et à des vociférations, et que les habitants n'étaient intervenus qu'à temps, un mauvais parti aux mutins.

Les habitants de Poros, comme ceux d'Hydra voudraient être appelés au service de la flotte et non de l'armée de terre, car s'ils sont d'excellents et intrépides marins, ils ne sauraient se faire à la vie des camps et aux marches forcées qui sont ordinairement exigées d'une armée en campagne. Les Hydriotes, les Spetzioles, les Psariotes, etc., qui ont surmonté avec raison les aigles de la mer, feraient peut-être des mauvais soldats. Rien de plus gauche que ces hommes en dehors de leur élément, qui ont l'océan.

Les œuvres de la défense et de la flotte nationale ont reçu des souscriptions considérables dans le courant de la quinzaine qui vient de s'écouler.

Une chose remarquable, c'est que les plus petites, les plus pauvres communautés helléniques ont envoyé des sommes relativement élevées.

Le succès de l'emprunt des 10 000 000 est assuré aujourd'hui. Les Hellènes, établis en France, en Turquie, en Egypte, en Angleterre, en Autriche et en Russie, ont souscrit pour des sommes considérables. Cela fait d'autant plus honneur à leur patriotisme qu'ils pouvaient faire un meilleur placement de leurs capitaux en achetant des obligations des anciens emprunts qui, on le sait, ont été émis à des conditions beaucoup plus avantageuses pour les souscripteurs.

Les listes pour l'appel aux armes du premier ban de la réserve doivent être closes aujourd'hui dans toutes les communes du royaume. D'après les calculs les moins exagérés, le nombre de citoyens âgés de 20 à 30 ans et de 110 000 environ. Le tirage au sort commencera dans la première quinzaine du mois de mai.

Ces chiffres viennent donner une nouvelle confirmation à ce qui a été écrit il y a quelques mois, sur les forces dont la Grèce peut disposer à un moment donné, car, déduction faite des non-valeurs, il restera encore 70 000 hommes au moins que l'on pourrait appeler immédiatement sous les drapeaux sans compter l'effectif de l'armée active et les citoyens âgés de 30 ans et au-dessus.

Il n'est pas inutile non plus de faire remarquer qu'un grand nombre de ces jeunes gens ont déjà servi quatre ans dans l'armée et que plusieurs feraient, au besoin, d'excellents sous-officiers.

Les expériences faites au Pyrée par les officiers attachés à l'école des torpilles ont donné d'excellents résultats. Si les expériences continuent avec le même zèle et la même activité, les officiers (quelques-uns du moins) de notre marine ne tarderont pas à être familiarisés avec l'emploi de ces terribles engins de destruction. Nul ne saurait encore prévoir les avantages que nos hardis marins pourront tirer des torpilles destinées peut-être à remplacer les brûlots qui ont joué un si grand rôle dans les guerres de l'indépendance.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	42 mai 1877.
Lever du soleil	4 h. 48 m.
Coucher	7 h. 6 m.
Temps moyen à midi apparent	11 h. 36 m.
Idem à la turque à midi moyen	4 h. 47 m.
8 heures du matin.	
Baromètre	763.9
Thermomètre	48.0
Humidité	42.6
Maxima de la veille	42.4
Direction et force du vent ESE, très faible.	

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 9.12
En ce moment..... P 9.14
Obligations Rouméliennes..... P 23.75
Papier-monnaie..... L T. 100 P. 177.—

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

Voici le texte de la circulaire que M. le duc D-cazes a adressée aux agents diplomatiques de la France à l'étranger pour leur tracer la ligne de conduite qu'ils ont à suivre le gouvernement français en présence de la nouvelle phase de la question d'Orient :

Le ministre des affaires étrangères aux agents diplomatiques de France.

(Circulaire.)

Versailles, le 23 avril 1877.

Monsieur, en présence des complications dont l'Orient devient le théâtre, je tiens à vous rappeler l'ordre d'idées dans lequel nous avons agi pour le prévenir, aussi bien que l'attitude que nous comptons observer dans ces graves conjonctures.

Je ne remettrai pas sous vos yeux les péripéties d'un conflit qui est engagé depuis près de deux ans et qui n'a pas cessé, pendant tout ce temps, de tenir les gouvernements en éveil. Désireux de conserver à l'Europe les bienfaits de la paix nous avons prêté loyalement notre appui à tous les efforts tentés pour la sauvegarde ou pour l'établissement de la Sublime-Porte qui, dès le premier jour, avait appelé aux bons offices des puissances, et par le cabinet de Saint-Petersbourg qui, peu après, avait tenu à provoquer, sur les questions soulevées par les progrès de l'insurrection des Balkans, le concert de l'Europe tout entière.

En nous mêlant aux négociations qui ont eu lieu depuis ce moment, nous avions eu pour but de concourir à l'œuvre qui avait pour but de trouver un moyen de conciliation entre la Porte et ses sujets chrétiens et de fortifier l'accord des puissances entre elles. Les difficultés, cependant, que les événements herzogévien n'étaient pas promptement apaisées, elle ne tarderait pas à se développer et à troubler la tranquillité continentale, il ne nous était pas permis de nous laisser décourager dans l'accomplissement de cette tâche commune à tous les gouvernements, et qui consistait à préparer et à maintenir leur union.

Lorsqu'ils ont signé, après de longs pourparlers, le protocole du 31 mars, les cabinets ont cru toucher au terme de leurs efforts patients. Nous avons donc appris avec regret que les conseillers du Sultan déclinaient cette transaction, qui menaçait cependant à la Turquie un moyen honorable de résoudre pacifiquement les difficultés au milieu desquelles elle se débat.

Un lendemain de la conférence de Constantinople, la Porte avait déclaré qu'elle était d'accord avec les plénipotentiaires européens sur tous les points de leur programme, sauf deux. Dans sa circulaire du 25 janvier 1877, elle se flattait qu'un dissentiment aussi résolu n'aurait pas pour résultat de lui aliéner les sympathies et la bienveillance de l'Europe, et elle indiquait ainsi d'une façon indirecte l'opportunité de délibérations ultérieures qui aboutiraient à lever les derniers obstacles à une entente complète.

Le protocole de Londres semblait devoir faciliter la réalisation de ce désir, car le texte, auquel nous avons donné notre assentiment, réduisait la substance des demandes et des conseils de l'Europe aux déclarations faites par les délégués de la Turquie devant la conférence de Constantinople et aux mesures intérieures plus récemment décrétées par le Sultan.

Néanmoins une interprétation contraire a prévalu à Constantinople, et elle a précipité les résolutions extrêmes qui viennent de former la voie à l'action diplomatique, dans le sens où elle s'exerce depuis deux ans.

Après tant d'efforts pour écarter ce dénoûment, nous n'avons plus qu'à affirmer notre volonté bien arrêtée de demeurer étrangers aux complications qu'il peut déterminer. Veuillez donc le déclarer très hautement à la France, c'est la neutralité la plus absolue, garantie par l'abstention la plus scrupuleuse. Le sentiment unanime du pays et de ses représentants, notre éloignement du théâtre de la lutte et enfin la nature de nos intérêts essentiels, tout contribue à nous commander une semblable attitude, et nous ne la modifierons que le jour où des circonstances nouvelles permettraient à l'action commune de l'Europe de préparer et de faciliter le retour de la paix.

Agréé, etc.

Signé : DECAZES.

ALLEMAGNE.

Le discours de M. de Moltke.

Ce discours qui a produit une si grande sensation a été prononcé dans la séance du Reichstag allemand, au cours de la discussion sur le budget de la guerre. Le chapitre 24 du projet de loi proposait la création en plus d'un capitaine de 4^e classe par régiment. La commission du budget concluait à l'adoption de cette demande. M. le député comte Ballestrem ayant combattu la création nouvelle, le feld-marchal comte de Moltke a pris la parole et prononcé le discours ci-après que nous empruntons à la *Correspondance de Berlin* et dont nous avons fait la reproduction pour être assurés d'en donner le texte complet et authentique.

M. le comte de Moltke s'est exprimé ainsi :

« La mesure dont il s'agit est attaquée, non pas qu'on la trouve inutile et mauvaise en soi, mais parce qu'elle constitue une nouvelle augmentation du budget militaire. Il a été dit qu'en principe on ne doit créer des places d'officiers en temps de paix que pour les officiers qui sont utiles en temps de guerre. Je réponds simplement que toutes les places d'officiers n'existent en temps de paix que parce que les officiers sont nécessaires en temps de guerre. (Très vrai ! Hilarité.) »

« On nous a fait remarquer ici que l'effectif, sur le pied de paix, des bataillons français est beaucoup plus faible que le nôtre ; mais on a omis de dire que le nombre de ces bataillons plus faibles est beaucoup plus grand que chez nous. L'effectif total de ces bataillons, avec celui des autres armes qui s'y rattachent, s'élève en temps de paix à 487 000 hommes, tandis que l'Allemagne, avec une population supérieure de plusieurs millions à celle de la France, n'en tient pas sous les drapeaux qu'un peu plus de 400 000 hommes. Militairement, de fai-

bles bataillons ne sont nullement une chose désirable. Je crois qu'en France même, autant que partout ailleurs, les militaires intelligents doutent fort qu'avec des compagnies de 50, de 40 hommes, il soit possible, à côté du service indispensable de garnison, de donner aux troupes une complète éducation dans toutes les branches du service. Il est vrai que si l'on veut entrer en campagne avec 1092 bataillons et qu'on en entretienne 641 en temps de paix, on ne peut pas les faire aussi forts, à moins d'énormes dépenses. »

« Messieurs, le budget militaire français, avec ses faibles bataillons, dépasse le nôtre avec nos forts bataillons, de plus de 150 millions annuellement, sans parler de crédits supplémentaires très-considérables et d'un extraordinaire exorbitant. Quant à savoir si une nation, même une nation riche comme est la France, veut s'imposer pour toujours un tel fardeau, ou si elle ne le fait que dans un but déterminé et prévu, dans un but qui n'est pas fixe trop loin, c'est une question qui reste posée. »

« On nous a dit ensuite, lors de la première discussion, qu'un gouvernement absolu, dans la situation politique actuelle, vraisemblablement réduirait l'armée plutôt qu'il ne l'augmenterait. Messieurs, je partage avec M. l'orateur l'espérance et le désir d'une paix durable ; mais je ne partage pas sa certitude à cet égard. Heures seront les temps où les États ne se verront plus obligés de consacrer à la sûreté seulement de leur existence la plus grande partie de leurs recettes, et où les peuples et les partis se seront convaincus que même une campagne heureuse coûte plus qu'elle ne rapporte ; car acheter un gain matériel au prix de la vie des hommes, ce ne peut être un gain. (Applaudissements.) Mais ce qui s'oppose, Messieurs, à ce progrès de l'humanité tout entière, c'est la défiance mutuelle, et dans cette défiance il y a un constant et grand danger. Je pense que la force de l'Allemagne consiste en l'homogénéité de ses habitants. Nous avons sans doute aussi sur nos frontières des sujets de l'Empire qui ne sont pas de nationalité allemande. C'est le résultat historique de luttes séculaires, de campagnes et de traités de paix, de victoires et de défaites. Car les frontières d'un grand État ne se laissent pas construire d'après des principes

